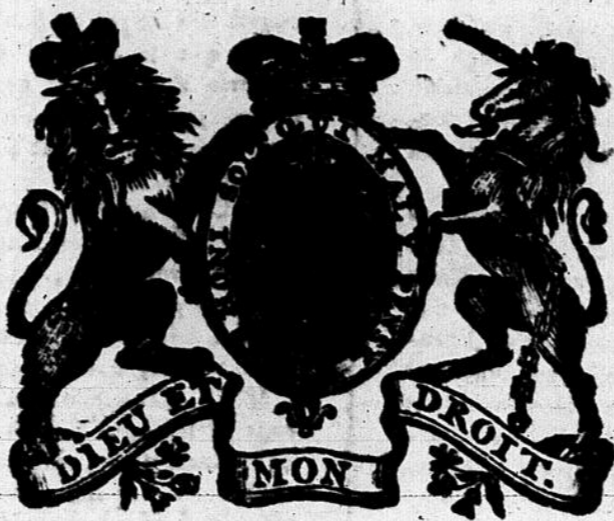


THE  
QUEBEC  
GAZETTE.



LA  
GAZETTE  
DE QUEBEC.

THURSDAY, JULY 16, 1807.

JEUDI, 16 JUILLET, 1807.

PROVINCIAL SECRETARY'S OFFICE,  
QUEBEC, 22d June, 1807.

**HIS** Honor the PRESIDENT has been pleased to appoint the following Justices of the Peace, by special Commission dated 19th June, 1807, to administer the Oaths required by the Pay Masters General, to Officers on the Half Pay or Military allowance, residing in the British Colonies in North America:

DISTRICT OF QUEBEC.

Louis de Salaberry, Esq. of Quebec,	William Crawford, Esq. of Gaspé.
John Blackwood, Esq. do.	Phillip Robin, Esq. do.
John Painter, Esq. do.	
John Mure, Esq. do.	

DISTRICT OF MONTREAL.

Hble. J. Richardson, Esq. of Montreal	Philip Ruiter, Esq. of St. Armand
Joseph Frobisher, Esq. of do.	Philip Luke, Esq. of do.
Louis Chaboillez, Esq. do.	John Whitlock, Esq. of Chatham,
William M <sup>c</sup> Gillivray, Esq. do.	James Cuthbert, Esq. of Berthier,
Patrick Murray, Esq. of Argenteuil.	Samuel Willard, Esq. of Stukely,
James Walker, Esq. of Wm. Henry.	Wm. Sturge Moore, Esq. of Foucault or Caldwell Manor.
George M <sup>c</sup> Beath, Esq. of St. Johns.	
Calvin May, Esq. of St. Armand.	

DISTRICT OF THREE-RIVERS.

Thomas Coffin, Esq. of Three-Rivers,	Jesse Pennoyer, Esq. of Compton,
David Monro, Esq. do.	Henry Cull, Esq. of Hatley,
Lewis Gagy, Esq. do.	Gilbert Hyat, Esq. of Alcot.

Certified, JOHN TAYLOR,  
Deputy Secretary.

Quebec, 24th June, 1807.

BATAILLE D'EYLAU.

RELATION OFFICIELLE TRANSMISE PAR SON EXCELLENCE LE BARON DE BEN-  
NIGEN, GENERAL EN CHEF.

*Konigsberg, 27 Mars, 1807.*—Le 6 Février, je partis de Landsberg, avec mon armée qui, en raison de plusieurs détachemens que j'avois faits, n'étoit forte que de soixante-dix mille hommes. L'armée Française, composée des cinq corps des Maréchaux Augereau, Soult, Masséna, Davoust, et Ney, qui furent joints dans la soirée, par Bernadotte, étoit forte de quatre-vingt dix mille hommes; elle me suivit de près, attaquant sans relâche mon arrière-garde, composée des brigades des Généraux Marceff, Bagawouff, et Barclay de Tolly, sous les ordres du Prince Bagrathion.

« Lorsque j'arrivai à Prussich-Eylau, je fis prendre à mon armée une position à peu de distance derrière la ville, et donnai ordre à l'arrière-garde de se maintenir dans le poste qui lui avoit été assigné, afin de protéger la marche de ma grosse artillerie à laquelle j'avois été obligé de faire faire un détour considérable, en partie, pour éviter des routes presque impraticables, et en partie pour faciliter la marche de mes colonnes. En même tems, je fis occuper la ville de Prussich-Eylau par le Gén. Barclay de Tolly, et je détachai quelques régimens de la huitième division pour soutenir l'arrière-garde. Ce renfort mit le Gén. Marceff en état de prendre une forte position, et d'ériger une batterie. L'ennemi ne tarda pas à suivre le Gén. Marceff, et envoyant ses troupes légères en avant, il marcha en trois fortes colonnes contre les hauteurs occupées par le Gén. Marceff. Ce Gén. envoya ses tirailleurs au devant de l'ennemi, et commença une canonnade à mitrilles sur les colonnes; mais, comme elles continuèrent à s'avancer, les régimens de Pskoff et de Sophie chargèrent l'ennemi à la bayonnette, et dispersèrent une des colonnes. La seconde fut culbutée par le régiment des dragons de St. Petersburg, et presque anéantie; et la troisième fut détruite par le feu de notre artillerie, commandée par le brave Colonel Jermaloff. L'ennemi commença alors à canonner notre ligne, et à marcher contre elle en quatre colonnes, tandis qu'une cinquième colonne dirigea sa marche contre notre aile gauche, dans le dessein de la prendre en flanc. Les régimens de Pskoff et de Sophie étant trop foibles pour résister à cette charge, ils reçurent ordre de se replier, et le 21<sup>e</sup> de chasseurs, soutenu par le régiment des cuirassiers de la garde, les régimens de dragons de Kargopol et d'Ingermanland, et les hussards d'Elisabethgrad, eurent ordre d'attaquer. Les quatre régimens de cavalerie chargèrent la cavalerie ennemie qui alloit prendre en flanc notre aile droite, et tuèrent beaucoup de monde à l'ennemi. Les batteries de la huitième division empêchèrent l'ennemi d'approcher sur notre aile gauche; et le régiment de hussards d'Ifsum chargea l'ennemi, de ce côté, avec un grand succès.

« Quoique battu sur tous les points, l'ennemi recevant des renforts de tous côtés, menaçoit de couper nos troupes les plus avancées. En conséquence, je leur ordonnai de se retirer, et elles se retirèrent sur-le-champ, ainsi que la huitième division par Prussich-Eylau; toute l'arrière-garde fit de même, et rejoignit le corps d'armée qui étoit rangé dans l'ordre de bataille suivant:

« Les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> divisions formoient deux corps, dont le second étoit disposé en une seule colonne; la 4<sup>e</sup> et la 14<sup>e</sup> divisions composoient la réserve. L'aile droite étoit commandée par le Lieut. Gén. Toutschkoff; le centre, par le Lieut.-Gén. Baron Sacken; l'aile gauche, par le Lieut. Gén. Comte Ostermann; et toute l'avant-garde par le Prince de Bagrathion. Toute la cavalerie sous les ordres du Gén. Prince Galitzin, couvrit les deux ailes, quoiqu'il y en eût une partie dans la ligne. Les hauteurs, situées en avant de mon front, étoient occupées par nos batteries. Le Gén. Barclay de Tolly, et l'artillerie à cheval du Colonel Jermaloff qui avoit couvert la retraite de l'arrière-garde, étoient encore à Prussich-Eylau; mais l'ennemi marcha contre la ville avec des forces si considérables, que le Général Barclay, quoiqu'il ait fait des prodiges de valeur, fut obligé de céder au nombre et de se retirer. Aussitôt que je m'en aperçus, j'envoyai la quatrième division pour l'appuyer. Elle marcha en trois colonnes, renversa tout ce qui voulut lui résister, et reprit la ville d'assaut. L'ennemi perdit considérablement du monde dans cette attaque, quoiqu'il eût placé des canons dans les rues, et qu'il tirât sur nous des fenêtres. Le Général Barclay fut blessé grièvement au bras.

« Lorsque à l'approche de la nuit, le feu de l'ennemi eut entièrement cessé, je retirai toutes les troupes de la ville, dans le dessein de réunir toutes mes forces de l'autre côté, et de tout préparer pour faire une attaque générale le lendemain; et, afin d'être en garde contre toute alarme de nuit, je plaçai la quatrième division que je renforçai du régiment d'Ar-

BUREAU DU SECRETAIRE PROVINCIAL,  
QUEBEC, 22e Juin 1807.

**S**ON Honneur le PRESIDENT, a bien voulu appointer les Juges-à-Paix suivans, par Commission spéciale, datée du 19e Juin, 1807, pour administrer les sermens requis par les Reglemens des Paye-Maitres Généraux, aux Officiers à Demie Paye ou Allowance Militaire, résidents dans les Colonies Britanniques de l'Amérique Septentrionale.

DISTRICT DE QUEBEC.

Louis De Salaberry, Ec. de Québec,	William Crawford, Ec. de Gaspé
John Blackwood, Ec. do.	Philip Robin, Ec. do.
John Painter, Ec. do.	
John Mure,	

DISTRICT DE MONTREAL.

L'H. J. Richardson, Ec. Montréal,	Philip Ruiter, Ec. de St. Armand,
Joseph Frobisher, Ec. de do.	Philip Luke, Ec. de do.
Louis Chaboillez, Ec. de do.	John Whitlock, Ec. de Chatham,
William M <sup>c</sup> Gillivray, Ec. do.	James Cuthbert, Ec. de Berthier,
Patrick Murray, Ec. d'Argenteuil,	Samuel Willard, Ec. de Stukely,
James Walker, Ec. de Wm. Henry,	Wm. Sturge Moore, Ec. de Foucault ou Caldwell Manor.
George M <sup>c</sup> Beath, Ec. de St. Jean,	
Calvin May, Ec. de St. Armand,	

DISTRICT DES TROIS-RIVIERES.

Thomas Coffin, Ec. Trois-Rivieres	Jesse Pennoyer, Ec. de Compton,
David Monro, Ec. do.	Henry Cull, Ec. de Hatley,
Louis Gagy, Ec. do.	Gilbert Hyat, Ec. d'Alcot.

Certifié,

JOHN TAYLOR,  
Député Secrétaire.

Québec, 24<sup>e</sup> Juin, 1807.

change, et se mit à l'armée, tandis que le corps détaché du Gén. Barclay se tint très près de l'aile gauche du Gén. Bagawouff.

« Le 6<sup>e</sup> à cinq heures du matin, je formai deux colonnes au centre de ma position, et envoyai le commandement au Lieut. Gén. Doctoroff; j'assignai la troisième colonne, composée de la division du Gén. comte Kaminski, à mon aile gauche. La brigade du Gén. Marceff remplissoit le vuide que laissa dans ma ligne, la formation en colonne de la 7<sup>e</sup> division.

« Au point du jour, l'ennemi traversa la ville, et j'envoyai à sa rencontre quelques régimens de chasseurs. J'aperçus, en même tems, plusieurs colonnes Françaises entre la ville et la hauteur qui est à droite, et sur laquelle l'ennemi avoit des batteries, qui, ainsi que les colonnes, menaçoient mon centre. Je fis sur le champ diriger le feu de nos batteries sur l'artillerie ennemie et sur les troupes qui défendoient de la ville, ce qui obligea les colonnes Françaises de s'arrêter.

« D'un autre côté, la cavalerie Française qui avoit attaqué le Gén. Toutschkoff sur sa droite, fut obligée de se retirer par l'effet du feu de l'artillerie du comte Sievers. L'ennemi s'efforça de prendre un village situé en avant de notre aile droite, et sembloit menacer notre flanc droit avec des forces considérables; mais je réussis à le déloger promptement du village contre lequel j'envoyai le 24<sup>e</sup> régiment de chasseurs et quelques autres tirailleurs. Dans les entrefaites, nous vîmes plusieurs colonnes des gardes Françaises qui traversoient Prussich-Eylau, et qui alloient attaquer mon aile droite et mon centre. Le Gén. Toutschkoff fit, sur le champ, avancer le Major-Général de Fock avec sa brigade qui, soutenue par deux régimens de dragons, chargea l'ennemi à la bayonnette, le chassa devant elle, et lui tua beaucoup de monde. L'ennemi se retira en désordre, laissant derrière lui huit pieces de canon. Le Gén. Zapolsky qui, par ordre du Gén. Doctoroff, s'étendit avec une des colonnes de réserve qui étoient placées derrière le centre, reçut l'ennemi avec un feu de mousqueterie bien dirigé qui le força à se retirer, et sans lui donner le tems de se rallier, le Gén. Zapolsky les chargea à la bayonnette, les culbuta, prit une aigle et 130 hommes. Dans le même tems, plusieurs escadrons de cavalerie Française, soutenus par de l'infanterie, s'avancèrent sur la gauche de notre centre, et eurent la témérité de passer dans un interstice de notre avant-garde, mais ils furent attaqués par les Cosaques et quelque cavalerie avec une telle impétuosité qu'ils furent taillés en pieces et qu'il n'en échappa que dix-huit hommes. L'infanterie qui soutenoit ces escadrons fut repoussée par le régiment des grenadiers de Moscou, sous le Prince Charles de Mecklenbourg-Schwerin, et le régiment d'infanterie de Slussebourg, que le Gén. d'Essen avoit détachés à cet effet. L'infanterie ennemie se retira vers les colonnes qu'elle rejoignit; mais qui furent repoussées par notre Gén. Zapolsky.

« Dans ce moment, cette colonne renforcée par deux autres colonnes de cavalerie Française, renouvela l'attaque, mais fut repoussée par les Généraux Somoff et Zapolsky, avec deux régimens de cavalerie qui avoient été postés derrière notre front, et qui tombèrent alors sur l'ennemi avec une grande impétuosité. Le Comte O'Rourke, avec trois escadrons des hussards de Pawograd, tomba sur la colonne pendant sa retraite, et la poursuivit jusqu'à ce qu'elle fut sous la protection du canon ennemi. Les régimens de St. Petersburg, dragons, et de Wladimir, infanterie, prirent deux aigles. Dans sa retraite, l'ennemi abandonna vingt pieces de canon. Les tirailleurs du Gén. Sacken firent manquer l'attaque que l'ennemi fit sur notre aile droite. Le Gén. Bagawouff qui occupoit le village de Serpallen avec un détachement de l'avant-garde, fut attaqué, au point du jour; il se défendit avec ses tirailleurs seulement; mais la manœuvre de l'ennemi indiquant l'intention de faire le tour du village, le Gén. Kockowky, avec son régiment de ulhans-Lithuaniens, et le régiment de cuirassiers de la petite Russie, marcha sur l'ennemi et l'obligea à se retirer dans le plus grand désordre et le força à se jeter dans un bois. Les mêmes régimens tombèrent sur d'autres colonnes d'infanterie Française, qui s'avançoient, appuyées par de la cavalerie, sur notre centre, repoussèrent ces colonnes, les mirent en désordre, tuèrent 300 hommes, firent 67 prisonniers, parmi lesquels se trouvoient quatre officiers.

« Le Gén. Von Pahlen, avec la brigade de cavalerie du Gén. Von Korse, attaquait plusieurs divisions Françaises qui marchoient contre la division du Gén. Von Sacken, les culbuta et prit une aigle. Les régimens des hussards d'Ifsum et des dragons d'Courlande firent aussi avec succès plusieurs attaques contre l'ennemi, qui se voyant ainsi re-

pouffé de tous côtés avec tant de vigueur et sa perte étant considérable, réunit du mieux qu'il put toutes ses forces et les forma en colonnes fortes, qui se portèrent vers notre aile gauche avec l'intention de la tourner. Le Gén. Bagavouff, étant trop foible pour tenir contre une telle supériorité, se trouva obligé d'évacuer et de brûler le village de Serpailen (qu'il avoit gardé jusqu'alors) afin de prendre une autre position. Sa cavalerie postée en avant attaqua plusieurs fois l'ennemi, mais elle fut obligée de se retirer derrière notre aile gauche. Dans cet intervalle l'ennemi continua de se renforcer et persista dans le projet de tourner notre flanc gauche.

Le Gén. Kamenskoi qui avoit déjà envoyé des renforts au Gén. Bagavouff fit marcher les régiments d'Uglitz et de Kofkroma sur son aile gauche, et fit occuper le village de Klein Saugarten par le régiment de Refan. Le Comte Osterman, voyant qu'une force très supérieure s'avançoit vers lui, jugea nécessaire de faire rétrograder son aile gauche, à laquelle le Gén. Bagavouff se rejoignit peu après, et les fortes colonnes Françaises s'avancèrent rapidement sur cette aile, avec une artillerie considérable en avant, et des flancurs, et elles étoient presque sur le point de la tourner. Le Comte Ostermann, quoiqu'il reçut l'ennemi avec un feu de mousqueterie très vif, et qu'il eut chargé plusieurs fois à la bayonnette, fut obligé de lâcher pied, malgré ses efforts réitérés. L'ennemi tournoit déjà notre aile gauche, et les divisions de Sacken et d'Ostermann avoient été obligées de prendre une position en arrière, l'ennemi ayant dirigé toutes ses attaques sur ce point, et nous pouffant très vigoureusement. Je fis alors avancer mon artillerie à cheval. Le Gén. Kutayoff et le Colonel Jermaloff établirent leurs batteries sur une éminence, et leur feu fut si vif que dans quelques minutes il arrêta l'ennemi, qui abandonna la ferme de Aukappen qu'il occupoit et prit la fuite dans le plus grand désordre. Au même moment, le Gén. Tschaplitz, qui commandoit un détachement de cavalerie, attaqua le village de Kuschitten, en chassa l'ennemi, chargea la colonne, et la détruisit presque en entier.

Pendant que cela se passoit, le Lieut. Gén. Lestocq arriva sur le champ de bataille, avec le corps de Prussiens sous ses ordres et deux régimens d'infanterie Russe, et se porta rapidement au secours de notre aile gauche. Aussitôt qu'il eut joint la division du Gén. Kamenskoi et le détachement du Gén. Tschaplitz, il marcha sur l'ennemi en faisant un feu très vif de sa batterie. Il avança très-rapidement vers l'aile gauche de l'ennemi, dans le dessein de la tourner, et la poursuivit jusqu'à l'entrée de la nuit qui l'obligea de cesser sa poursuite. L'arrivée du Gén. Lestocq et la rapidité de ses manœuvres ont

NEW YORK, June 30.

Extract of a letter from a Gentleman in Providence, dated June 26.

The ship Hazard, arrived here yesterday, in 34 days from Amsterdam. The letters and papers are not brought ashore—the supercargo has come up, and informs, that it was reported in Amsterdam, that the French and Russians had a general engagement, from the last of April to the 10th of May, in which the latter were victorious, and the former were retreating.

(This is the latest intelligence from the Continent of Europe. Letters from Amsterdam of the 15th May were received at Boston by the above vessel. She did not sail till the 20th May.)

On the 24th inst. the Grand Jury returned bills for treason and misdemeanor against Burr and Blennerhassett.

The following article has been published in the German Papers under the date of Vienna April 18.

It is apparent that the new campaign between the Russian and French armies will soon be opened: the negotiations for peace being at an end. We remain neutral.

## QUEBEC, 2d July, 1807.

We have been favored with New York papers to the 3d instant inclusive received yesterday. We sincerely regret that any circumstances should have occurred to give rise to the event hereafter related. We are however still confident, that even this disagreeable affair, will not produce a war between Great Britain and America.

The public will of course recollect that, on reading the present statement, they have only one side of the question.

From the National Intelligencer, the official paper of the American Government.

WASHINGTON CITY, June 26.

On Monday last the U. States frigate, Chesapeake, of 38 guns, left the Capes, where there lay at anchor a British Squadron, consisting of three two deckers, and one frigate of 38 guns. As she passed this Squadron, without molestation, one of the two deckers, the Leopard, (50 gs) put off, and went to sea before the Chesapeake: When the latter came up with the Leopard, at the distance of about three leagues from the Squadron, her commander, Capt. Humphries, hailed the Chesapeake, and said he had a dispatch to deliver from the British commander in chief (meaning Admiral Berkeley of the American Station.) Commodore Barron, supposing it was a dispatch for Europe, hove to, when Captain Humphries sent on board of her, a letter covering an order of Admiral Berkeley, to take from the Chesapeake three men, alleged to be deserters from the Melampus frigate, and designating them by name. Commodore Barron replied by letter that no such men, as named in Admiral Berkeley's order, were on board, and adding that his crew could not be mustered for examination by any other officers than his own. This answer was couched in terms of politeness. It was no sooner received than a broadside was discharged from the Leopard. The crew of the Chesapeake were at this time not at quarters, considering the Leopard a friend, and Commodore Barron not contemplating the possibility of danger so immediately after leaving the Capes. No other attempt was therefore made to fight her than the discharge of a few straggling guns, while the Leopard repeated three or four more broadsides; when the Chesapeake struck her colours, after having three men killed and eighteen wounded.

A boat was then put off from the Leopard with an officer, who demanded four men. Commodore Barron said he considered the Chesapeake as a prize to the Leopard; the captain of which vessel said, no—that his orders were to take out the men, which, having executed, he had nothing further to do with her. Thus dismissed, she returned to Hampton Roads, where she now lies. She received in her hull twenty two round shot, her foremast and mainmast are entirely destroyed, her mizen mast greatly injured, and her standing rigging and sails very much cut.

Of the wounded eight are considered dangerous, and two have lost an arm. Commodore Barron suffered a contusion, received from a splinter, which is not serious. No other officer is wounded, excepting midshipman Broom, and he but slightly.

The Leopard returned to the Capes, where she now lies with the other ships of the Squadron.

The above event has excited a strong sensation throughout the United States. Town meetings have been held in all the large Cities, and resolutions agreed to, signifying the determination of the inhabitants to support the Government in obtaining redress, with their lives and fortunes.

On the 3d July, the President of the United States issued the following Proclamation. It clearly points out the course which will be pursued. An extraordinary Envoy it was said would sail immediately for England in a Government vessel.

### A PROCLAMATION,

By THOMAS JEFFERSON, President of the United States of America.

During the wars which, for some time, have unhappily prevailed among the powers of Europe, the United States of America, firm in their principles of peace, have endeavoured by justice, by a regular discharge of all their national and social duties, and by every friendly office their situation has admitted, to maintain, with all the belligerents, their accustomed relations of friendship, hospitality, and commercial intercourse. Taking no part in the questions which animate these powers against each other, nor permitting themselves to entertain a wish but for the restoration of general peace, they have observed with good faith the neutrality they assumed, and they believe that no instance of a departure from its duties can be justly imputed to them by any nation. A free use of their harbours and waters, the means of relieving and of refreshing, of succour to their sick and suffering, have, at all times, and on equal principles, been extended to all, and this too amidst a constant recurrence of acts of insubordination to the laws, of violence to the persons, and of trespasses on the property of our citizens, committed by officers of one of the bellige-

beaucoup contribué à nous assurer la victoire. Tandis que les batteries de notre aile gauche canonoient vivement l'ennemi, et que le Gén. Lestocq le poursuivoit, le corps qui occupoit le village de Schloditten n'osa pas en sortir pour attaquer notre aile droite, où il n'y avoit que la division du Gén. Tourchroff, qui étoit, à la vérité, couverte par une forte batterie Prussienne, que le Gén. Foek avoit établie sur une éminence. A la nuit tombante, je fis déloger l'ennemi du village de Schloditten, où il perdit beaucoup de monde. Les Cosaques se font singulièrement distingués pendant toute la bataille, et ont amené 470 prisonniers.

Cette bataille sanglante, qui a commencé le 7. Février, à trois heures après-midi, a fini le lendemain à minuit. La perte de l'ennemi, de son propre aveu, se monte à trente mille hommes tués, douze mille blessés, et deux mille prisonniers; nous avons douze aigles en notre possession. Notre perte est de douze mille hommes tués, et sept mille neuf cents blessés. Quatorze Généraux François ont été tués ou blessés; nous avons eu neuf Généraux blessés, mais presque tous si légèrement qu'ils ont déjà rejoint l'armée.

Je manquerois au premier de mes devoirs si j'omettois de rendre témoignage du courage persévérant que les troupes ont montré, et d'affirmer votre Majesté que son armée en se couvrant d'une gloire immortelle, a donné au monde un exemple nouveau et à jamais mémorable de ce que peut faire un peuple lorsqu'il combat pour la défense de son pays, et qu'il est prêt à répandre la dernière goutte de son sang pour accomplir les vœux magnanimes d'un Souverain qu'il adore. En vain Bonaparte a-t-il prodigué ses immenses ressources; en vain a-t-il essayé d'animer le courage des soldats; en vain a-t-il sacrifié une si grande partie de son armée; le courage constant des Russes a rendu tous ses efforts inutiles, et lui a arraché une victoire qui a été longtems douteuse.

Comme j'étois resté maître du champ de bataille, j'y passai la nuit, pendant laquelle je considérai le parti qu'il étoit convenable de prendre; et je me félicitai de m'être déterminé à venir à Koenigsberg, où j'ai trouvé des provisions abondantes de toute espèce pour l'armée; là, après de longs et glorieux efforts, l'armée a trouvé le repos dont elle avoit besoin; tandis que l'armée Française, affaiblie et découragée, est restée sous les armes. J'avois espéré, en me retirant ainsi, engager l'armée Française à me suivre; mais douze régimens de cavalerie seulement, commandés par le Maréchal Murat, l'ont tenté, et ils ont été presque entièrement détruits, près de Mansfield. Après cette perte, l'ennemi a commencé sa retraite. (Signé) "BARON DE BENNIGSEN."

NOUVELLE YORK, 30 Juin.

Extrait d'une lettre d'un Monsieur à Providence, du 26 Juin.

Le Navire Hazard est arrivé ici hier d'Amsterdam en 24 jours. Le supercargo est venu à terre, et il dit que le bruit courroit à Amsterdam, qu'il y avoit eu une bataille générale entre les François et les Russes, depuis la fin d'Avril jusqu'au 10 de Mai, que les Russes ont été victorieux et que les François se retiraient.

[Cette nouvelle est la plus récente du continent de l'Europe. Ce vaisseau partit d'Amsterdam le 20 Mai.]

Le 24 du présent les grands jurés trouverent Bill pour Treason et Misdemeanor contre le Col. Burr et Blenner assés.

L'article suivant a paru dans les Gazettes d'Allemagne sous la date de Vienne du 18 Avril.

VIENNE 18 AVRIL.—Il paroît que la nouvelle campagne entre les armées Russe et Française va bientôt s'ouvrir; les negociations pour la paix étant sur le point d'être terminées. Nous restons neutres.

## QUEBEC, 16 Juillet, 1807.

Il est arrivé ici hier des Gazettes de New-York jusqu'au trois de Juillet, inclusivement.

Nous regrettons fortement les circonstances qui auront pu donner lieu à l'événement dont il est parlé ci-dessous. Nous ne pouvons encore croire malgré une affaire aussi fautive, qu'il en résulte la guerre entre l'Angleterre et les Etats Unis.

Le public doit se souvenir en lisant les détails ci-dessous, qu'il ne voit qu'un côté de la question.

Extrait du National Intelligencer, papier du Gouvernement Américain.

WASHINGTON, 26 Juin.

Lundi dernier la frégate des Etats Unis le Chesapeake de 31 canons laissa les Caps, où il y avoit une escadre Britannique à l'ancre, composée de deux vaisseaux à deux ponts et une frégate de 38. Au moment qu'elle passoit cette escadre, sans être molestée, un des vaisseaux à deux ponts, le Leopard (de 50 canons) se mit à la voile, et passa en mer avant le Chesapeake. Lorsque celle-ci approcha le Leopard; à la distance de trois lieues de l'escadre, le Capitaine Humphries du Leopard hêla le Chesapeake, et dit qu'il avoit une dépêche à délivrer de la part du commandant Britannique en chef, l'Amiral Berkeley. Le Commodore Barron crut que c'étoit quelque dépêche pour l'Europe et se mit en panne. Alors le Capitaine Humphries envoya à son bord une lettre dans la quelle étoit inclus un ordre de l'Amiral Berkeley, de prendre sur le Chesapeake trois hommes qu'on prétendoit avoir déserter du Melampus, frégate angloise, et les désignant chacun par leur nom. Le Commodore Barron fit réponse par lettre, qu'il n'y avoit pas de tels hommes à bord, et ajouta que son équipage ne pouvoit pas être examinée par d'autres officiers que les siens. Cette réponse fut couchée dans des termes polis. Elle ne fut pas plutôt reçue, que le Leopard lacha sa bordée. L'équipage de la Chesapeake n'étoit pas en ce moment à son poste, regardant le Leopard comme ami, et le Commodore Barron ne se doutant d'aucun danger si tôt après avoir passé les caps. Aucun essai ne fut fait de se défendre, que par quelques coups de canons tirés sans ordre, pendant que le Leopard lacha trois ou quatre bordées. Alors le Chesapeake amena pavillon, après avoir perdu trois hommes de tués et dix huit de blessés. Ensuite il vint à bord une chaloupe du Leopard, qui demanda quatre hommes. Le Commodore Barron dit qu'il regardoit le Chesapeake comme prise du Leopard; mais le Capitaine de ce vaisseau répondit que non; que ses ordres étoient de prendre les hommes, que l'ayant fait il n'avoit plus rien à faire du vaisseau américain. Ainsi renvoyé il entra aux Rades de Hampton où il est actuellement. Des blessés huit le sont dangereusement, deux ont eu les bras emportés. Le Commodore Barron fut blessé d'un éclat, mais pas dangereusement. Il n'y a point d'autres officiers de blessés, excepté le Midshipman Broom, et il ne l'est que légèrement.

Le Leopard est rentré immédiatement aux Capes où il est actuellement avec le reste de l'escadre.

Cet événement a excité de fortes sensations dans tous les Etats Unis. Il y a eu des assemblées dans toutes les grandes villes, et des résolutions prises, qui manifestent la détermination des habitants de soutenir le gouvernement pour obtenir satisfaction, au dépens de leurs vies et fortunes.

Le 2 de Juillet le Président des Etats Unis émana la proclamation suivante. Elle montre clairement la marche qui sera poursuivie. On disoit qu'on alloit faire partir sur le champ un envoyé extraordinaire pour l'Angleterre dans un bâtiment du Gouvernement.

### PROCLAMATION,

Pendant les guerres qui ont malheureusement régné depuis quelque tems chez les puissances de l'Europe, les Etats Unis de l'Amérique, fermes dans leurs principes de paix, se sont efforcés par leur justice, par l'exécution régulière de tous leurs devoirs nationaux et sociaux, et par tous les services amicaux que a permis leur situation de maintenir avec toutes les puissances belligérentes, leurs relations ordinaires d'amitié, l'hospitalité, et de commerce. Ne prenant aucun parti dans les causes qui animent ces puissances, l'une contre l'autre, ne se permettant à eux mêmes aucun désir, si ce n'est celui du rétablissement d'une paix générale, ils ont obéy de bonne foi la neutralité qu'ils avoient embrassée, et il pensent qu'aucune nation ne peut leur reprocher avec justice de s'être jamais écartés de leurs devoirs. un usage libre, de leurs ports, et havres, les moyens de se ravitailler, et de se rafraichir, de donner à tous leurs malades toutes fortes de secours, ont été de tous tems, et sur des principes d'égalité permis à tous, et ceci même au milieu d'un constant retour d'actes d'insubordination aux loix, de violence envers les personnes, et les propriétés de nos citoyens, commis par les officiers d'une des puissances en guerre, reçue parmi nous. En vérité ces abus des loix de l'hospitalité, sont devenus, en admettant quelques exceptions, ordinaires aux commandants des vaisseaux armés de la Grande Bretagne, qui ont cotoyé nos côtes et fréquenté nos ports; ils ont été le sujet des représentations sans nombre à leur Gouvernement.

rent parties received among us. In truth these abuses of the laws of hospitality have, with few exceptions, become habitual to the commanders of the British armed vessels hovering on our coasts, and frequenting our harbours. They have been the subject of repeated representations to their government. Assurances have been given that proper orders should restrain them within the limits of the rights and of the respect due to a friendly nation; but those orders and assurances have been without effect; no instance of punishment for past wrongs has taken place. At length, a deed, transcending all we have hitherto seen or suffered, brings the public sensibility to a serious crisis, and our forbearance to a necessary pause. A frigate of the United States, trusting to a state of peace, and leaving her harbour on a distant service, has been surprised and attacked by a British vessel of superior force, one of a squadron then lying in our waters and covering the transaction, and has been disabled from service, with the loss of a number of men killed and wounded. This enormity was not only without provocation or justifiable cause, but was committed with the avowed purpose of taking by force, from a ship of war of the United States, a part of her crew, and that no circumstance might be wanting to mark its character, it had been previously ascertained that the seamen demanded were natives citizens of the United States. Having effected his purpose, he returned to anchor, with his squadron within our jurisdiction. Hospitality under such circumstances ceases to be a duty; and a continuance of it, with such uncontrolled abuses, would tend only by multiplying injuries and irritations, to bring on a rupture between the two nations. This extreme resort is equally opposed to the interests of both, as it is to assurances of the most friendly dispositions on the part of the British government, in the midst of which this outrage has been committed. In this light the subject cannot but present itself to that government, and strengthen the motives to an honorable reparation of the wrong which has been done, and to that effectual controul of its naval commanders which alone can justify the government of the United States in the exercise of those hospitalities it is now constrained to discontinue.

In consideration of these circumstances and of the right of every nation to regulate its own police, to provide for its peace and for the safety of its citizens, and consequently to refuse the admission of armed vessels into its harbours or waters, either in such numbers or of such descriptions, as are inconsistent with these, or with the maintenance of the authority of the laws, I have thought proper in pursuance of the authorities specially given by law to issue this my PROCLAMATION, hereby requiring all armed vessels bearing commissions under the government of Great Britain, now within the harbours or waters of the United States, immediately and without any delay to depart from the same, and interdicting the entrance of all the said harbours and waters to the said armed vessels, and to all others bearing commissions under the authority of the British government.

And if the said vessels, or any of them, shall fail to depart as aforesaid, or if they or any others so interdicted, shall hereafter enter the harbours or waters aforesaid, I do in that case forbid all intercourse with them or any of them, the officers or crew, and do prohibit all supplies and aid from being furnished to them or any of them.

And I do declare and make known, that if any person from, or within the jurisdictional limits of the United States shall afford any aid to any such vessel, contrary to the prohibition contained in this Proclamation, either in repairing any such vessel, or in furnishing her, her officers or crew, with supplies of any kind, or in any manner whatsoever, or if any pilot shall assist in navigating any of the said armed vessels, unless it be for the purpose of carrying them in the first instance, beyond the limits and jurisdiction of the United States or unless it be in the case of a vessel forced by distress, or charged with public dispatches as hereinafter provided for, such person or persons shall on conviction, suffer all the pains and penalties by the laws provided for such offences.

And I do hereby enjoin and require all persons bearing office civil or military within or under the authority of the United States, and all others, citizens or inhabitants thereof, or being within the same with vigilance and promptitude to exert their respective authorities, and to be aiding and assisting to the carrying this Proclamation, and every part thereof, into full effect.

Provided nevertheless that if any such vessel shall be forced into the harbours or waters of the United States by distress, by the dangers of the sea, or by the pursuit of an enemy, or shall enter them charged with dispatches or business from their government, or shall be a public packet for the conveyance of letters and dispatches, the commanding officer immediately reporting his vessel to the collector of the district, stating the object or causes of entering the said harbours or waters, and conforming himself to the regulations in that case prescribed under the authority of the laws, shall be allowed the benefit of such regulations respecting repairs, supplies, stay, intercourse and departure as shall be permitted under the same authority.

In testimony whereof, I have caused the seal of the U. S. to be affixed to these presents and signed the same.

Given at the City of Washington, the second day of July, in the year of our Lord 1807, and of the sovereignty and independence of the U. S. the thirty-first.

TH. JEFFERSON.  
By the President, JAMES MADISON, Secretary of State.

An inhabitant of the parish of Nicolette in the District of Three Rivers, of the name of Deschenaux, was killed last week by two deserters from His Majesty's 49th Regiment in Garrison in this City. It appears that the deserters had taken refuge in a barn belonging to the deceased. He went with the party in pursuit, and on endeavouring to force open the door of the barn, he was shot dead on the spot. The deserters made their escape, but have been since taken and lodged in Goal at Three Rivers, where they will be tried at the Court of Oyer and Terminer to be held on the 30th inst. The deceased was a poor man and has left a family of five or six children who have thus been deprived of their principal support.

DIED, On Sunday evening the 12th inst. ROBERT LESTER, Esq. formerly Member of the House of Assembly for the Lower Town of Quebec, and Lieutenant Colonel of one of the Battalions of the Militia of this City. His remains were interred yesterday with great solemnity in the Roman Catholic Parish Church.

PORT OF QUEBEC.—ARRIVED.

- July 13, Brig Acadie, L. Ruel, from Halifax, 10 days passage, addressed to the master; cargo, sugar and ballast. Passengers, Mr. and Mrs. Pyke.  
— Brig William, R. Curry, from Halifax, 20 days passage, to order, in ballast. Passengers Mr. & Mrs. Linnen, children and woman servant.  
— Schooner Mary, Ellison, from Berwick on Tweed, sailed May 13, addressed to Messrs. Monro and Bell, cargo porter and ballast.  
14 Schooner Charlotte, Henry Boone master, from St. Johns N. E. Land, 20 days passage, addressed to Mr. J. L. Marette; cargo rum, cordage, &c. Passengers Miss Andrews and Messrs. Hawdon and Marette.  
— Ship Hope, John Bessant, St. Johns N. Brunswick, 19 days passage, addressed to John Coltman and Co. in ballast.  
— Ship Young William, Peter Irwine, master, from Whitby, 65 days passage, addressed to Mr. H. Osborne, with a set of stores for a new ship and ballast. Passengers Messrs. Thos. Weatherhill, W. Weatherhill and Geo. Morris.  
15. Bark Jane and Sarah, Edmund Parkin, master, from Whitehaven, sailed 5th May, addressed to I. V. Ne, McNaught and Co. in ballast.  
— Ship Acorn, Richard Critchell, master, from St. Johns N. F. Land, 22 days passage, addressed to G. Hamilton, in ballast.

BY AUCTION

Will be Sold, on Tuesday next, the 21st instant, at Jones & White's Auction Room.

A Very extensive assortment of Dry Goods, Groceries, and Liquors. Also 20 barrels of excellent Muscovado Sugar. Sale to begin at one o'clock. Quebec, 15th July, 1807.

Il nous ont assuré que des ordres convenables les retiendroient dans les limites des droits & du respect dus à une nation amie; mais ces ordres et ces assurances ont été sans effet: aucun exemple du punissement des fautes passées n'a eu lieu. Enfin un fait qui surpasse tout ce que nous avons vu et souffert jusqu'à présent, met à une crise sérieuse la sensibilité publique, et nous a nécessairement fait perdre patience. Une frégate des Etats Unis se fiant sur la paix, laissant le port pour un service éloigné, a été surprise, et attaquée par un vaisseau Anglois supérieur en force, un de la flotte alors en station sur nos mers et présentes à la transaction, et a été mise hors de service après avoir perdu un nombre de tués et de blessés. Cette atrocité fut non seulement commise sans provocation, ou cause plausible, mais même avec le dessein connu de prendre de force d'un vaisseau de guerre des Etats Unis une partie de son équipage, et pour qu'aucune circonstance ne pût manquer de marquer son caractère, il avoit été auparavant prouvé que les marins demandés, étoient citoyens natifs des Etats Unis. Après avoir effectué son projet il est retourné se mettre à l'ancre avec son escadre, dans notre juridiction. Après de telles circonstances l'hospitalité cesse d'être un devoir, et la continuation avec de tels abus illimités, tendroit par la multiplication des injures et des irritations, à causer une rupture entre les deux nations, ce moyen extrême est également, opposé aux intérêts des deux, comme il l'est aux assurances des dispositions les plus amicales de la part du gouvernement Britannique, au milieu desquelles cet outrage a été commis. Le sujet ne peut se présenter que sous ce jour à ce gouvernement, et renforcer les motifs qui doivent porter à réparer honorablement le tort qui a été causé, et à faire obéir ses commandants de marine, ce qui seul peut soutenir le Gouvernement des Etats Unis dans l'exercice de l'hospitalité, qu'il est maintenant obligé de discontinuer.

En considération de ces circonstances, et du droit qu'a toute nation de régler sa propre police, de pourvoir à sa paix et à la sûreté de ses citoyens, et conséquemment de refuser d'admettre dans ses ports ou havres des vaisseaux armés, ou en tel nombre, ou de telle description, qu'ils soient contraires à ces choses ou au maintien de l'autorité des lois, j'ai pensé qu'il étoit convenable, en conséquence de l'autorité spécialement donnée par la loi, de faire sortir cette PROCLAMATION, par laquelle j'exige que tous vaisseaux armés, commissionnés du Gouvernement Britannique, maintenant dans les ports ou havres des Etats Unis en sortent immédiatement et sans délai, et j'interdis l'entrée de tous les dits ports et havres, aux dits vaisseaux armés; et à tous autres commissionnés par autorité du Gouvernement Britannique.

Et si les dits vaisseaux, ou aucun deux manquent de partir, comme ci-dessus mentionné, ou si eux ou d'autres ainsi interdits rentrent dorénavant dans les ports et havres sus-dits, je défends, dans ce cas, toute communication avec eux, ou aucun d'eux, ou avec leurs officiers ou leurs équipages, et je défends de leur fournir ou à aucun d'eux aucunes provisions et secours.

Et je déclare et fais savoir que si quelque personne des Etats Unis ou de ses limites procure quelque secours à de tels vaisseaux, contre la prohibition contenue dans cette Proclamation, ou en raccommodant de tels vaisseaux, ou en les fournissant, ou leurs officiers ou équipages de quelques provisions quelconques, ou de quelque manière quelconque, ou si quelque pilote conduit les dits vaisseaux armés, à moins que ce ne soit pour les conduire au delà des limites ou de la juridiction des Etats Unis, ou à moins que ce ne soit dans le cas où un vaisseau seroit en détresse, ou chargé de dépêches publiques, comme il sera pourvu ci-après, telle personne, ou personnes, après avoir été convaincues, subiront toutes les peines et pénalités ordonnées par les lois pour de telles offenses.

J'ordonne et exige que toutes personnes revêtues d'emploi civil ou militaire, dans ou sous l'autorité des Etats Unis, et que tous autres, citoyens ou habitants d'iceux, ou étant dans iceux, employment avec exactitude et promptitude leurs autorités respectives pour faire exécuter et mettre à plein et entier effet cette Proclamation et chaque partie d'icelle.

Pourvu néanmoins, que si aucun de ces vaisseaux est forcé d'entrer dans les ports ou havres des Etats Unis par détresse, dangers de la mer, ou par la poursuite de l'ennemi, ou y entre chargé de dépêches, ou d'affaires de leur Gouvernement, ou un paquet-bot public, pour le transport des lettres et des dépêches, l'officier commandant en faisant immédiatement le rapport, au Collecteur du district, et de son vaisseau, de l'objet ou des causes de son entrée dans les dits ports ou havres, et en se conformant lui-même aux réglemens prescrits dans ce cas par l'autorité des lois, jouira du bénéfice de tels réglemens à l'égard des réparations, approvisionemens, du séjour, des communications et départ, tel que stipulé par la dite autorité.

En foi de quoi j'ai fait apposer le sceau des Etats Unis à ces présentes et les ai signées.

Donné dans la ville de Washington le deuxième Juillet, l'an de notre Seigneur, mil huit cent sept, et la trente unième de la Souveraineté et de l'indépendance des Etats Unis.

TH. JEFFERSON, Secrétaire d'Etat.

Un habitant de la paroisse de Nicolet dans le district des Trois Rivières, nommé Deschenaux, fut tué la semaine dernière par deux déserteurs du 49e régiment de sa majesté en garnison dans cette ville. Il paroit que les déserteurs a voient pris refuge dans une grange appartenante au défunt. Il alla avec la partie qui étoit à leur poursuite, et en voulant défoncer la porte de la grange, il reçut un coup de fusil qui le renversa mort sur le champ. Les déserteurs prirent alors la fuite, mais ont été arrêtés depuis, et logés dans la prison aux Trois Rivières, où ils subiront leur procès dans une cour d'Oyer et Terminer le 30 de ce mois. Le défunt étoit un pauvre homme, et a laissé une famille de cinq ou six enfants qui par ce moyen ont été privés de leur principal appui.

Mourut Dimanche au soir, le 12 de ce mois, ROBERT LESTER, Ecuier, ci-devant membre de la Chambre d'Assemblée pour la Basse-ville de Quebec; Lieutenant Colonel d'un des bataillons de milice de cette ville. Ses restes furent inhumés hier avec grande solennité dans l'Eglise Paroissiale Catholique Romaine.

PAR ENCAN SERA VENDU,

Mardi prochain, le 21e. du courant, à la Chambre d'encan de Jones et White.

UN très grand assortiment de marchandises seches, épicerie et liqueurs, AUSSI, 20 quarts d'excellente cassonade. La vente commencera à une heure. Quebec, 15e Juillet 1807.

BUREAU D'ASSURANCE, MONTREAL, 10e. Juin, 1807.

SUIVANT le résultat d'une recherche exacte faite à une Assemblée des Directeurs du bureau d'assurance du Phoenix, à Londres, concernant les assurances sur les bâtisses et autres propriétés dans les villes entièrement ou presque entièrement bâties en bois, on a jugé nécessaire d'ordonner que les primes sur de semblables risques soient haussées; en conséquence il ne sera accordé à l'avenir aucunes nouvelles assurances ni renouvellemens de polices déjà obtenues sur des batisses en bois, ni sur la propriété y contenue, situées dans aucune ville ou village dans le Haut ou Bas Canada, qu'aux conditions suivantes:

Des batisses en bois, étant isolées et situées de manière qu'il n'y a pas de risque que le feu s'y communique par les batisses voisines, seront évaluées comme ci-devant à 15/.

Des batisses en bois situées dans des villages dont les maisons sont dispersées, ou qui se trouvent parmi des batisses de la même description, mais séparées par des espaces, de sorte qu'en cas de feu il ne brulerait que trois ou quatre maisons, sans produire un incendie général 25/.

Des batisses dans des villes ou villages où les maisons sont contigues et où par conséquent le risque est très grand, 31/6.

Aucun moëlin; soit à farine ou à scie, ne sera assuré à l'avenir à moins de 21/.

Toutes personnes dont les Polices, tombent sous quelqu'uns des cas sus expliqués voudront bien observer qu'à l'expiration de leurs Polices actuelles elles ne pourront être renouvelées qu'aux primes haussées sus mentionnées, lorsqu'il leur faudra de nouvelles polices. Les changemens ci-dessus dans l'évaluation des primes exigent une plus grande exactitude dans les propositions qui pourront être envoyées à ce bureau, quant à la situation et la proximité d'autres batisses. (signé) A. AULDJO

**RAPPORT OFFICIEL DE LA BATAILLE D'AUERSTADT [Jena.]**

Ce rapport est tiré de la Gazette de Königsberg, où il a paru dans les premiers jours du mois d'Avril. Nous n'avons eu jusqu'à présent que des relations très-inexactes de la mémorable bataille du 14 Octobre 1806. Il auroit été à désirer que celle-ci eût pu être publiée dans le temps que les Bulletins faux et injurieux de la grande armée Française ont été répandus sur tout le Continent.

Les suites fâcheuses de la bataille du 14 Octobre dernier, ont empêché jusqu'à présent qu'aucun rapport officiel fût mis sous les yeux du public.

L'armée Prussienne, sous les ordres du Duc de Brunswick, étoit presque toute rassemblée le 5 Octobre dans les environs de Naumbourg; le corps du Prince de Hohenlohe étoit dans le voisinage d'Altenbourg et de Penning; celui du général Ruchel étoit entre Mulhausen et Göttingen.

Comme la principale force de l'ennemi étoit attendue aux environs de Wurtzbourg, on jugea convenable d'envoyer à peu près 8000 hommes vers Smallkalten et Eisenach, tandis qu'un petit corps, sous le Comte Tauenzien, devoit agir comme corps d'observation sur la route de Hoff, suivre la réserve, ou agir contre un corps ennemi du côté de la Saxe.

Le 7, les deux armées étoient entre Eisenach et Rudelsdorf. Nous apprimes alors que l'ennemi avoit dirigé la plus grande partie de ses forces vers Bayreuth, et qu'elles étoient plus nombreuses que nous n'avions lieu d'attendre.

Le théâtre de la guerre en Prusse n'offrant aucuns moyens de défense naturels, le 8, nous fîmes un mouvement sur la gauche pour passer la Saal. L'armée du Prince Hohenlohe se porta vers Jena et Kahle, et le Duc de Brunswick à Blankenhayn. Le Prince d'Hohenlohe avoit déjà passé cette rivière le 9 avec une partie de son armée; mais le Duc auroit désiré qu'il ne la passât que lorsqu'il seroit arrivé sur les bords avec ses troupes, parce qu'il ne vouloit pas combattre seul l'ennemi. En conséquence il ordonna au Prince de rétrograder. Cette circonstance donna lieu à la malheureuse affaire de postes du 10, près Saalfeld, dans laquelle le brave, l'héroïque Prince Ferdinand de Prusse n'attaqua pas témérairement, ainsi qu'on la supposé.

L'armée du Duc arriva le même jour à Blankenhayn. Il apprit alors que l'ennemi avoit par H. H. et que d'autres colonnes marchaient le long de la Saal vers Saalfeld. Il vit qu'il lui seroit difficile de passer la Saal. Pour ne pas être coupé de l'Elbe, il marcha le 11 à Weymar. L'armée du Duc y campa sur la rive droite de l'Ilme, et le Prince Hohenlohe à Kappellendorf, à une petite distance de Jena. Le corps du général Ruchel prit une position près d'Erfurth; et l'avant-garde, sous le Duc de Weymar, qui s'étoit avancée auparavant par la forêt de Thuringe, pour inquiéter l'ennemi en flanc et sur ses derrières, eut ordre de revenir et de rejoindre la grande armée par la route d'Arnstadt.

Le 12, le Duc de Brunswick eut une conférence, près de Jena, avec le Prince Hohenlohe. Le plan du Duc fut alors de passer la Saal plus haut, dans le cas où l'ennemi tenteroit de tourner la gauche de l'armée Prussienne.

Cela arriva le 11, 12 et 13, sans que nous en eussions aucune connoissance certaine, et une méprise empêcha les détachemens appartenans au Prince Hohenlohe, qui avoient ordre d'observer l'ennemi, de marcher à temps.

Le 12, nous apprimes que l'ennemi étoit en possession de Naumbourg; cependant cet avis étoit encore douteux, mais il fut confirmé indubitablement très-tard dans la soirée.

Le 13, à midi, l'armée du Duc marcha à Auerstadt pour faire face à l'ennemi, qui cherchoit à tourner les Prussiens. Vers le soir, le Duc arriva près d'Auerstadt, à deux milles et demi de Naumbourg. Nous apprimes dans la marche et à Auerstadt que l'ennemi étoit encore en possession de Naumbourg, et que des régimens de chasseurs François étoient postés en deçà de la Saal, sur la route d'Auerstadt. Il fut résolu de repousser ces régimens de l'autre côté de la Saal, et ensuite de marcher près de Friedbourg et Laucha, et d'attaquer le corps ennemi qui étoit de l'autre côté de la rivière.

Le Duc de Brunswick écrivit au Prince de Hohenlohe le 13 au soir fort tard, pour l'informer qu'il occupoit le passage de la Saal entre les armées avec une force considérable, et que le Prince ne devoit aucunement se laisser couper de l'armée du Duc.

L'armée du Duc commença sa marche le 14 de grand matin, et rencontra le corps François du Maréchal Davoust. Malgré cette rencontre inattendue, et une forte pluie qui l'incommoda beaucoup, l'avant-garde sous le général Blücher attaqua vigoureusement les chasseurs ennemis, qui formoient l'avant-garde du Maréchal Davoust et les repoussa sur le corps d'armée. Les trois autres divisions de l'armée du Duc de Brunswick, marchèrent en bon ordre contre l'ennemi et l'engagèrent d'une aile à l'autre. L'infanterie de ces trois divisions se forma en colonne, et fit un feu soutenu depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi. Vers midi notre aile droite commença à gagner du terrain; mais l'ennemi fut renforcé par la réserve, et alors il commença une attaque sur le défilé de Koien. Notre aile gauche avoit délogé l'ennemi de sa première position au moment même où notre aile droite commença à plier; la gauche fut la première à suivre dès que l'ennemi fit un mouvement sur ses derrières. Le reste des deux divisions, la fleur de l'armée, ou la réserve, étoit presque entièrement, à 3000 pas en arrière, sur les hauteurs d'Auerstadt, et il n'y eut que quelques régimens qui prirent part à l'action.

L'armée du Prince Hohenlohe fut attaquée au point d'aujourd'hui par le corps où étoit l'Empereur, du côté de Jena, pendant que le corps de Bernadotte passa la Saal, venant de Dombourg et Kambourg, et prit le Prince par derrière; le corps du général Ruchel courut au secours du Prince, passa un défilé dangereux et attaqua l'ennemi. L'armée du Prince et le corps du général Ruchel combattirent avec une grande bravoure; mais ils furent à la fin obligés de céder à la supériorité de l'ennemi, dont le nombre étoit le triple du leur.

Le corps du Prince se retira à Weymar, ville qui fut occupée le même soir par l'ennemi. Le petit corps du général Ruchel (qui étoit déjà blessé) lequel étoit au-dessous de 10,000 hommes, ne se retira par le défilé que jusqu'à Capellendorf, où le Général se forma de nouveau en bataillon et marcha en bataillon carré vers le défilé. Une vive canonnade commença alors des deux côtés; mais l'ennemi ne passa pas la défilé et le feu cessa. Alors le Gén. Ruchel remit le commandement au Gén. Larisch, lui ordonnant d'abord de se retirer en échiquier pour protéger la retraite du bataillon carré, et de continuer à se retirer du côté de Bützelstadt pour rejoindre l'armée du Roi, sur laquelle l'aile gauche s'appuyoit aussi, tandis que la droite avoit rejoint le Feld-Maréchal Mollendorf. Le plus grand malheur pour ces deux corps c'est que le passage de la Saal à Dombourg et Kambourg n'a pas été bien gardé ni défendu. C'est à cause de cette circonstance que le Prince a été pris par derrière et que sa communication avec l'armée du Duc a été coupée. Lorsque le Roi ordonna à l'armée du Duc de marcher en avant sur les hauteurs d'Auerstadt, dans la soirée, après la retraite des trois premières divisions, empêchant par là l'ennemi d'avancer, il ignoroit que l'armée du Prince Hohenlohe et le corps du Gén. Ruchel eussent été malheureux dans le combat. S'il l'avoit su, il auroit recommencé l'action et se seroit fait jour pour arriver à Unstrutt.

Dans la persuasion que l'armée du Prince Hohenlohe étoit encore à Kapellendorf, et le corps du Gén. Ruchel à Weymar, le Roi ordonna que l'armée du Duc allât rejoindre ce corps et renouvelât l'action le lendemain. Le Gén. Comte Kalkreuth eut ordre de former l'arrière garde avec la réserve (qui n'avoit pas encore été engagée) et le Feld-Maréchal Mollendorf prit le commandement des autres troupes. Le Roi avoit l'intention, (vu que l'action étoit finie et que l'ennemi ne poursuivoit pas plus loin) d'aller à Weymar en personne pour concerter avec le Prince Hohenlohe et le Gén. Ruchel les dispositions convenables pour exécuter ce plan. Mais sur la route d'Auerstadt à Weymar, il rencontra l'ennemi et fut,

en conséquence, obligé de retourner à l'armée. Le Roi se mit à la tête de l'armée et marcha de Wickerstadt à Sommerda, laissant Weymar à sa gauche. Dans la nuit, lorsque le Roi apprit successivement par des fuyards la situation de l'armée de Hohenlohe et du corps du Gén. Ruchel, il décida que toutes les troupes se retirassent à Nordhausen et prit la route de cette place par Sommerda. Comme la retraite sur Weymar avoit été originairement arrêtée, une division des troupes y marcha; mais y ayant trouvé l'ennemi elle tourna vers Erfurt et fit un long détour. Dans cette occasion, le Gén. Mollendorf, avec environ 5000 hommes, fut fait prisonnier à Erfurt.

Le 16, l'armée marcha en trois colonnes de Nordhausen à Magdebourg, par Hara.

Le même jour, le corps de Wurtemberg fut attaqué près de Halle, par le corps du Maréchal Bernadotte, et défait. Il passa l'Elbe à Dessau, brûla le pont, envoya un détachement de 30 hommes à Wittenberg pour détruire le pont de cet endroit, ce que toutefois les habitans prévirent, et il marcha ensuite à Magdebourg. L'ennemi rétablit les ponts, passa la rivière à Dessau et à Wittenberg, et par ce moyen arriva sur l'Oder avant l'armée Prussienne du corps de Hohenlohe qui, se retiroit par Magdebourg. Ce Gén. qui s'étoit toujours distingué par sa bravoure et la résolution, fut obligé de signer une malheureuse capitulation pour 16,000 hommes à Prentzlow, le 28 Octobre. Le même jour un corps de 10,000 hommes, sous le Gén. Blücher, qui l'avoit suivi, s'avança jusqu'à Boitzenbourg, où il échappa à la poursuite de l'ennemi (qui venoit de tous les côtés), en appuyant vers Strelitz, et quelques jours après il rejoignit un autre corps sous le Duc de Weymar.

Ces deux corps, sous le commandement du brave et entreprenant Gén. Blücher, après quatre engagements, céda enfin le 7 Novembre au nombre supérieur de l'ennemi, n'ayant plus que 9000 hommes, dont 7500 seulement étoient en état de porter les armes. Mais il retint trois corps ennemis (ceux du Prince Murat et des Marechaux Soult et Bernadotte) pendant trois semaines éloignés de l'Oder et de la Vistule; le dernier employa dix jours pour retourner à Francfort.

Il est maintenant à propos de donner l'état de la force de l'armée qui a combattu contre la France le 14. Suivant un rapport remis au Roi par le Duc de Brunswick, l'armée Prussienne qui fut mise en mouvement contre l'ennemi ne pouvoit pas être évaluée au-dessus des nombres suivans :

	effectifs.	batteries.
Le corps de Blücher, en Westphalie,	11,582	— 3
Le corps Hanovrien,	13,688	— 4
Les troupes de Magdebourg,	9,820	— 3
Les troupes de Potsdam, Berlin et Lamark,	11,520	— 5
Le corps de Kalkreuth,	13,939	— 4
Les troupes de la Silésie et de la Prusse Méridionale,	33,940	— 11
Les troupes de la Prusse Occidentale,	12,720	— 5
Troupes Saxones,	96,840	— 35
	20,000	
Total,	116,840	

Dans cet état chaque bataillon est évalué à 600 hommes. Il est probable qu'aucun n'étoit plus fort et plusieurs avoient moins d'hommes effectifs.

Les troupes Saxones ne sont évaluées que par approximation et un état exact feroit voir que l'effectif de ce corps, tant de l'infanterie que de la cavalerie, est calculé plutôt au-dessus qu'au-dessous de la réalité.

Le 14 Octobre, il paroît qu'il y avoit à déduire du nombre ci-dessus :

- 1.— Les troupes de la Prusse Occidentale parce qu'elles gagnèrent l'Oder plus tard et n'arrivèrent à Halle que le 15, - - - 12,720
- 2.— Un petit corps en Westphalie, en deux détachemens, - - - 4,680
- 3.— A Hameln et Nieubourg, - - - 1,800
- 4.— A Hanovre, - - - 1,800
- 5.— Sous le Duc de Weymar et le Gén. Winning, formant un corps d'observation en Franconie et sur le Bas Mein, - - - 12,260

Ce qui déduit de 116,840, laisse un total de la force effective des Prussiens qui ont combattu le 14 Octobre de 80,180 hommes, y compris les Saxons; d'où il faut encore déduire le petit corps du Prince Louis Ferdinand qui a été mis en déroute à Saalfeld.

Nous ne connoissons pas exactement la force de l'armée Française. Quelques jours avant la bataille, les différens corps qui ont été engagés avoient été estimés ainsi qu'il suit :

Le corps de Bernadotte	17,400 hommes.
Davoust	36,000
Soult	36,000
Lafnes	42,000
Augereau	14,400
Ney	28,200
Les réserves de cavalerie	20,400
Total	194,400

Il est probable que le corps du Maréchal Lafnes étoit le plus faible de tous dans l'action; nous favons cependant avec certitude que ceux de Bernadotte et Augereau étoient les plus forts. L'ennemi avoit au moins 200,000 hommes.

Les armées Prussiennes ont beaucoup perdu en tués et blessés. La Maison Royale a soutenu par sa bravoure personnelle le caractère héroïque de ses ancêtres. Le Roi a eu un cheval tué sous lui d'un coup de fusil, au moment où il conduisoit un régiment de cavalerie contre l'ennemi. Le général Zastrow donna aussitôt au Roi le cheval qu'il montoit, pour faciliter la retraite de S. M. et l'empêcher d'être faite prisonnière. Dans la nuit du 14 au 15, le Roi se mit aussi à la tête d'un régiment de cavalerie et passa au milieu des ennemis l'épée à la main. Le Prince Louis est mort en héros, lorsqu'il a vu qu'il ne pouvoit pas vaincre. Les deux frères de S. M. ont été blessés. Le Prince Henry est resté le dernier sur le champ de bataille, et ayant été blessé par la chute de son cheval qui a été tué, il n'a échappé qu'en prenant celui du Colonel Scharnhorst. Le Prince Auguste Ferdinand est blessé, ayant combattu continuellement à la tête de ses grenadiers, avec la plus grande valeur.

L'ennemi peut avoir eu l'avantage sur les Princes Prussiens en expérience de la guerre, mais il n'est certainement pas supérieur en bravoure; autrement les blessures et la mort ne seroient plus des preuves certaines de la part qu'ils ont prise à des combats chauds et continuels.

Aucun des trois commandant de l'armée Prussienne n'a échappé sain et sauf: l'héroïque Duc de Brunswick a été blessé mortellement et il est mort de ces blessures; le brave et noble Prince Hohenlohe a reçu une forte contusion au bras; le valeureux et résolu Général Ruchel est grièvement blessé; et en outre onze Généraux Prussiens ont été tués ou blessés.

L'armée Prussienne peut avoir fait des fautes devant un ennemi formé pour la guerre par quatorze ans d'expérience. Nos contemporains peuvent la blâmer à certains égards; mais le sang des Prussiens a déjà coulé, et très-vraisemblablement sa conduite future la justifiera aux yeux de la postérité.

**DISTRICT DES TROIS RIVIERES.** UNE Session d'Oyer et terminer pour le dit District, se tiendra à la Chambre d'audience dans la ville des Trois Rivières, Jeudi le trentième jour du présent mois, à dix heures du matin. Je donne donc avis par le présent, à tous Juges-de-Paix, Coronaires, Connétables et autres officiers de Paix, dans le dit District, qu'ils se trouvent là et alors en personnes avec leurs rôles, indictemens et autres mémoires, pour procéder aux affaires qu'il appartient à leurs différens offices de faire à cet égard.

Daté à la ville des Trois-Rivières, sus-dite, le 12e. Julliet, 1807.  
L. GUGY, Sheriff.

**A** VENDRE du vin de Madère et de Port de la première qualité, de l'eau de-vie de Cogniac, de l'esprit de la Jamaïque, et quelques caisses de Porter d'Hibbert mis en bouteilles à Londres. — Québec, 14e Julliet, 1807.

**DISTRICT OF THREE RIVERS.** A Session of Oyer and Terminer for the said District of Three Rivers on Thursday the Thirtieth Day of the present Month, at ten o'clock in the forenoon. I do therefore hereby give notice to all Justices of the Peace, Coroners Constables and other peace officers within the said District, that they be then and there in their own proper persons with their Rolls, Indictments and other remembrances, to do these things which to their several offices in that behalf appertain to be done.

Dated at the Town of Three Rivers aforesaid the 12th, July 1807.  
L. GUGY Sheriff.

**HAS** for sale best Madeira and Port wine, Cogniac brandy, Jamaica spirits and a few cases Hibbert's Porter, bottled in London.  
Quebec, 14th July, 1807.